FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLÉANS, 4 DÉCEMBRE.

L'EAU QUI DORT.

VI.—(Suite.)

Un laps de temps assez long se passa. Les premiers symptômes d'un mal si sciemment et savamment accompagné allaient bientôt paraître, que Lucile eût même pris des précautions pour en dissimuler les atteintes, que Lucile elle-même ne s'en aperçevait que par intervalles. Quand elle le fut pendant et le prit de connaître un mieux-être passager qu'il avait pour attribut, à M. Caverond, à la Nouvelle-Orléans, au Mexique, et partout cette chance mauvaise à laquelle n'échappait l'avoir pourvu. Il laissait voir la détermination de quitter le plus tôt possible, mais dans cette correspondance, souvent interrompue, on ne sentait jamais la distance ni l'espoir. Lucile, à laquelle Berthe communiquait les quelques lettres marquées de timbres si divers, devinait que son cœur en avait reçu quelqu'une, aux caresses plus longues et plus attendries qu'elle lui faisait en lisant l'écriture. Un jour, M. d'Auberive apprit à Mme Claverond qu'il partait pour la Californie. C'était comme une tentative suprême. Berthe eut froid dans les os en entendant cette nouvelle, et on quelque sorte le testament de sa mère vint se réunir à son cœur. Le pâleur du front était plus mate et plus constante, les joues se plombaient, un cercle bleuâtre s'étendait sous les yeux, les mains devenaient plus fluettes, le regard avait une expression plus profonde, le sourire une douceur plus triste. Autour d'elle, la prospérité était manifeste et une main invisible la semait partout. Les enfants arrivaient à cet âge où leur intelligence, déjà mise à l'épreuve, indique clairement ce qu'on peut espérer de leurs efforts. L'un d'eux venait pour l'école de droit et avait sa place marquée au ministère des affaires étrangères; l'autre poussait ses études de médecine à l'école pratique; tous deux récompensaient Berthe magnifiquement de sa persévérance et de son intelligente bonté. Sans sainn était le centre d'une réunion d'hommes distingués parmi lesquels toutes les branches du travail et de l'activité sociale étaient représentées; chacun l'estimait et l'aimait. M. Claverond lui était de cette bienveillance générale, et sa maison, protégée et mise en lumière par des personnes qui appartenaient à l'administration, avait sa part dans les grandes affaires publiques; le chef en était considéré; Félix devenait alors pour un ami financier. Ses qualités naturelles, bien dirigées et patiemment façonnées par une femme qui en connaissait la nature, étaient mises équilibres dans ce milieu plus sage. Un seul côté de cette vie savamment arrangé restait dans l'ombre, et la pensée de Berthe ne s'en pouvait distraire.

Elle avait reçu à des intervalles inégaux une nouvelle de M. d'Auberive. Ces nouvelles s'étaient peu à peu espacées; elle était rassurée sur les résultats de l'entreprise désespérée qu'il avait tentée. Il avait été sur à tout, aux Antilles, à New-York, à la Nouvelle-Orléans, au Mexique, et n'était cette chance mauvaise à laquelle n'échappait l'avoir pourvu(e), il laissait voir la détermination de revenir le plus tôt possible;